

L'ESPRIT DES LIEUX Pierre Gaudu, photographies



Dans le cadre du mois de la photographie, le musée Hébert présente des photographies de Pierre Gaudu dans le cabinet des dessins, du 1er octobre 2011 au 2 janvier 2012.

Depuis de nombreuses années, Pierre Gaudu se partage entre peinture et photographie. Ces derniers temps, il a délaissé les sentiers de montagne pour parcourir le domaine plus ordonné du peintre Hébert. Dans les jardins, il fixe l'usure du temps qui marque inexorablement les sculptures et les éléments dispersés. Sensible aux effets de lumière, il saisit le rythme linéaire des eaux de la nymphée ruisselant en rideau sur la surface du bassin.

Dans les salles du musée, son regard a croisé les portraits des femmes de la société du XIXe siècle. Un jeu en miroir, entre réel et reflet, où le photographe transfigure les modèles d'Hébert, leur insuffle une vie contemporaine.

En une vingtaine de prises de vue, il nous transmet « l'esprit des lieux ». Une traversée d'instant, d'impressions furtives où l'œil de l'artiste sublime un sujet et une matière apparemment ordinaires. En plasticien, Pierre Gaudu obtient ici du médium photographique une expression toute personnelle.

Pierre Gaudu : une lecture intense du Musée Hébert

Il est passionnant de rencontrer un regard qui rassemble les éléments divers qui provoquent la sensibilité et la conduit à créer ainsi une œuvre fonctionnant en abyme, avec des renvois, des reflets, des jeux de miroirs. N'est point ici besoin de savoir que Pierre Gaudu est attaché depuis toujours à la représentation du vivant, de l'homme, et de la nature, et qu'il tire une grande jouissance de la contemplation de la beauté dans toutes ses manifestations. Il suffit de regarder attentivement l'œuvre. Elle parle. Dans son approche du Musée Hébert Pierre Gaudu restitue ses émotions qui touchent au cadre naturel du lieu, à la verdure, à la paix du jardin, aux tableaux, à l'histoire de l'art au XIX^{ème} siècle, l'histoire des femmes qui se sont complues à faire exécuter leurs portraits. Tout est dit dans la manière subtile d'intervenir sur certains portraits, de les détourner tout en se gardant de modifier le graphisme et la couleur originels. Il les sort de leur contexte pour les rendre à une autre lumière, à la vie naturelle, celle des jardins, comme écrin insolite pour des visages habitués à l'enfermement des salons et des boudoirs. Aussitôt se greffe sur les images la liquidité de l'eau des fontaines, des paysages romantiques de l'Italie. Tout vibre et bouge, se relie. L'académisme des portraits se rompt, balayé par l'intrusion de l'écriture de l'artiste qui redéfinit, interprète, s'approprie l'espace de la toile. Le flou, le murmure interrompent la phrase dictée, sure d'elle, du peintre dauphinois. Le discours sur discours entraîne une fantaisie, un propos souple qui restitue la part de secret, d'aventure qui semblait si peu probable dans l'énoncé d'une représentation attendue. La femme, identifiée dans son statut social, gagne en mystère, échappe au convenu. Semblants et faux semblants, jeux de masques et de miroirs ne sont-ils pas également de mise dans les salons. Le portrait est aussi prétexte à une allusion à l'esprit du XIX^{ème} siècle dans « le monde » ; Esprit qui perdure d'ailleurs en notre siècle de tromperies moins élégantes et intelligentes que celles qui nous sont offertes ici, comme un jeu grave où l'invention est au service de la grâce.

L'artiste convie à une promenade dans ces lieux qu'il aime où les statues, les bancs de pierre, les fleurs, sont autant de sujets à rencontrer, à observer intensément et à faire dialoguer concrètement comme ils dialoguent en silence. Mais sans la médiation de l'artiste, cela échapperait. Le rideau bleu, la fontaine, la grappe de raisin, le visage de madone défilent sous les yeux du spectateur soudain envahi par une nostalgie, celle des paradis perdus. Rilke écrivait, dans *Le livre de la pauvreté et de la mort*, *Heureux les vents qui fuient vers les jardins. Car les jardins ont été faits pour des rois qui s'y étaient distraits quelques temps avec des jeunes femmes entrelaçant des fleurs au son prestigieux de leur rire. Elles étaient l'éveil de ces parcs fatigués. Elles allaient en chuchotant comme le vent dans les buissons ; Et le froissement de soir de leurs robes matinales faisait sur le gravier un bruit de ruisseau. Les jardins à présent pleurent leur souvenir.*

N'est-ce pas le miracle de l'art, miracle d'un regard et d'une âme fervente, que cette mise en évidence par le poète et l'artiste, de la vérité insaisissable du « tout » pressenti qui certes échappe toujours mais relance de manière incessante la quête de l'artiste.

Nicole de Pontcharra

Liste des œuvres

Cabinet des dessins

La tragédie,

28-07-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Souvenir de toi,

13-06-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Allée du banc,

22-07-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Mélancolie,

22-07-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

L'esprit des nymphes,

04-03-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Replis de soie,

13-06-2011

Tirage sur papier Bergger - 55 x 37 cm

Fontaine de la roseraie,

13-06-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Fin de saison,

19-02-11

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Ce qui demeure,

30-04-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Le repos du maître,

30-04-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Porte de l'absence,

28-05-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Drapé de marbre,

2-06-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Méditation,

2-06-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Le mur du silence,

30-04-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Salle des fresques

Regards croisés 1,

22-07-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 20 cm

Regards croisés 2,

22-07-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 20 cm

Regards croisés 3,

22-07-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 20 cm

Regards croisés 4,

13-06-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 30 cm

Regards croisés 5,

13-06-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 20 cm

Regards croisés 6,

28-07-2011

Tirage sur papier Bergger - 20 x 20 cm

Mur de l'entrée

Paysage,

2-06-2011

Tirage sur papier Bergger - 28 x 80 cm

<http://pierre-gaudu.over-blog.com>

Les visuels sont disponibles pour la presse sur simple demande : c.sirel@cg38.fr

Informations pratiques

Musée Hébert
Chemin Hébert, 38700 La Tronche / Grenoble

Téléphone accueil : 04 76 42 97 35
Téléphone conservation : 04 76 42 46 12
Fax : 04 76 42 97 37
Courriel : musee-heb@cg38.fr
Site : www.musee-hebert.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10h à 18h
Jusqu'à 19 h les dimanches du 1^{er} juin au 30 septembre inclus.
Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et le 25 décembre.

Entrée gratuite.

Visites commentées sur demande.
Visite-conférence gratuite le 1^{er} dimanche du mois à 15 h 30

Le musée a reçu en 2004 le label « jardin remarquable » créé par le ministère de la Culture et de la Communication.
Le musée Hébert a reçu en 2008 le label « Tourisme & Handicap ».

Accès : À 2 km de Grenoble par la D512.
Autoroute Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille, suivre quai rive gauche/CHU La Tronche.
À Grenoble, tramway ligne B, station La Tronche-hôpital, puis autobus 31 arrêt Musée Hébert

Contacts presse :
Laurence Huault-Nesme, directrice (l.huault-nesme@cg38.fr)
Catherine Sirel, chargée de la communication (c.sirel@cg38.fr)

